



n° 95/06 Juin 1995
40ème année

L'ÉGLISE ALGÉRIE

TEMOIGNE

En hommage aux quatre Pères Blancs assassinés à Tizi-Ouzou en Kabylie (Pères Christian Chessel, Jean Chevillard, Charles Deckers et Alain Dieulangard) et aux quatre autres missionnaires tués dans la Casbah d'Alger (Frère Henri Vergès et- Soeur Paul-Hélène Saint Raymond) et à Bab el Oued (Soeurs Ester Alonso et Maria Albarez Martin). Vies et morts inutiles ? Bien au contraire, vies et morts combien signifiantes et fécondes!

LA MISSION DANS LA FAIBLESSE

En janvier 1993, le père Christian Chessel avait publié dans notre revue **"Se Comprendre"** son article: "Les noms divins, porche d'entrée à la théologie musulmane". Quelques mois avant sa mort le 28 décembre 1994, il avait écrit cette méditation retrouvée sur son bureau. Elle prend désormais toute sa force de signification dans le sacrifice de sa propre vie.

" Qui est faible, que je ne sois faible? Qui tombe, que cela ne me brûle? S'il faut s'enorgueillir, je mettrai mon orgueil dans ma faiblesse (...) afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc, je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les angoisses pour le Christ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort." (II Cor. 11,29...12,10).

Une des approches de la Mission, notamment en monde arabo-musulman, est de la considérer sous l'angle de la faiblesse. Au premier abord, le mot peut surprendre, car il ne fait guère partie du vocabulaire spirituel, théologique ou missionnaire dont nous sommes familiers. De fait, le mot "faiblesse" est absent d'ouvrages de référence classiques et usités, alors que l'article "force" (l'un des vertus cardinales) s'y trouve. Le mot porte par ailleurs avec lui une certaine connotation dépréciative, surtout dans le monde actuel où la force et la santé physique, psychique, intellectuelle, sont synonymes d'épanouissement humain et de réussite sociale, alors que celui qui est "faible" est avant tout digne de pitié. Le mot est pourtant largement présent dans la Bible, tout spécialement dans les épîtres de Paul où "faiblesse/asthenia" n'apparaît pas moins de 33 fois, presque exclusivement dans les "grandes épîtres" (Romains et 1/2 Corinthiens). C'est d'ailleurs à partir d'une méditation de ces épîtres que cette réflexion est née.

La faiblesse partagée, comme langage du Dieu incarné.

Le mot "faiblesse" recouvre plusieurs sens pour Paul. Il désigne tout d'abord tout ce qui est conséquence de la condition de créature de l'homme, sa faiblesse "*naturelle*" (cf Rm 6,19) ou ontologique qui traduit une certaine impuissance de l'homme du fait qu'il est "*chair*" (cf Rm 8,3; Mt 26,41). Sur cette faiblesse "ontologique" vient se greffer tout ce qui est inhérent à la condition pécheresse de l'homme, et qui a pour conséquence une certaine faiblesse "morale" et "spirituelle". C'est ainsi que Paul parle de "*celui qui est faible dans la foi*" (Rm 14,1), ou de ceux dont la "*conscience*"

est "faible" (I Co 8,7). A cela s'ajoute tout ce que l'on pourrait désigner comme faiblesse "sociale", et qui est lié soit à une origine ou une condition modeste, soit à une apparente pauvreté de ressources intellectuelles et humaines. C'est en ce sens-là que Paul parle aux Corinthiens, parmi lesquels il n'y a *"ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille"*, en précisant que *"ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort"* (I Co 1,26-27).

Ce dernier sens nous montre déjà combien les mots "faible" ou "faiblesse" sont loin d'avoir la connotation péjorative qu'ils peuvent avoir aujourd'hui. Paul rejoint ici toute une tradition biblique selon laquelle le "faible" est avant tout celui dont il faut se préoccuper et qu'il s'agit de respecter, celui qui est en quelque sorte l'étalon, l'aune de la justesse morale et spirituelle de l'individu et de la communauté. En effet, *"opprimer le faible, c'est outrager ton créateur"* (Pr 14,31), comme si Dieu ne pouvait que s'identifier aux plus faibles de ses créatures: *"chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait"* (Mt 25,40). Pour Paul, cette identification de Dieu aux plus faibles trouve sa plus belle expression dans *"le langage de la croix"*, même si ce langage est folie aux yeux du monde, car *"ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes"* (I Cor 1,18 et 25).

Nous rejoignons ici la loi de l'incarnation et son sommet, le mystère pascal, à travers lequel Dieu non seulement rejoint la faiblesse "naturelle" de l'homme en la partageant, mais assume et transfigure toute la faiblesse humaine en s'en servant comme d'un langage privilégié pour révéler à tout homme - "fort" ou "faible" - l'oeuvre de son amour: *"nous n'avons pas (en Jésus) un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses: il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher"* (He 4,15). Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que ce soit justement les "faibles" qui comprennent le mieux ce langage, qu'ils portent le poids d'une faiblesse "sociale", "morale" ou "spirituelle": *"Je te loue, Père, Seigneur du ciel de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits"* (Lc 10,21).

La faiblesse acceptée, comme langage du dialogue et de l'annonce.

Reconnaître, accueillir, accepter sa propre faiblesse apparaît alors comme un passage nécessaire, inévitable. Ce passage a sans aucun doute ses aspects crucifiants - que ce soit sur le plan personnel, communautaire ou ecclésial - puisqu'il ne s'agit de rien d'autre en définitive que de suivre le Christ dans son mystère pascal, de faire mienne sa propre faiblesse en acceptant qu'il vienne rejoindre la mienne dans ses différentes dimensions: *"Il n'est pas faible à votre égard, mais montre sa puissance en vous. Certes, il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la*

*puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous serons vivants avec lui par la puissance de Dieu envers vous" (II Cor 13,4). L'un des aspects les plus crucifiants de cette "pâque" est peut-être justement notre impuissance à réaliser cela par nous-mêmes: seul l'Esprit-Saint peut venir "au secours de notre faiblesse" (Rm 8,26) et nous apprendre, à travers la relecture de notre vie et de notre histoire, à travers notre confrontation avec l'autre et avec les événements, à trouver peu à peu la force d'entrer dans la vérité de notre être, de notre communauté ou de notre église. Travail patient mais infiniment précieux, où l'on "sème dans la faiblesse" pour ressusciter "dans la force" (I Co 15,43), mais une force qui ne nous "appartient" plus - ou de moins en moins - puisque nous savons qu'elle nous vient de Dieu, qui seul peut nous "revêtir de la force d'en haut" (Lc 24,49), celle de l'Esprit-Saint. De fait, comme l'explique Ch-A. Bernard, le don de force "consiste toujours en une participation de la force de l'Esprit de Dieu se substituant à la faiblesse du pécheur (...). Le don de force devient une grâce de guérison; il fait disparaître, à la mesure du don du Seigneur, la faiblesse interne dont nous faisons la si douloureuse expérience. Le chrétien, devenu participant de la force de l'Esprit, peut à son tour accomplir de grandes oeuvres. Il est revêtu de la force de Dieu". (Charles-A. Bernard, art. "Force" in *Dictionnaire de spiritualité*, XXXV, Beauchesne, 1963, p.693).*

Apprendre ainsi notre impuissance et prendre conscience de la pauvreté radicale de notre "être devant Dieu" ne peut être qu'une invitation, qu'un appel pressant à créer avec les autres des relations de non-puissance; ayant appris à reconnaître ma faiblesse, je peux non seulement accepter celle des autres mais y voir un appel à la porter, à la faire mienne, à l'imitation du Christ. Forts de l'expérience de notre faiblesse, *"nous devons...porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force et ne pas rechercher ce qui nous plaît"* (Rm 15,1). La communauté est sans doute le premier lieu où cet appel est à la fois adressé et entendu; c'est d'abord là que nous apprenons à être disciples du Christ en portant *"les fardeaux les uns des autres"* (Gal 6,2), c'est là, en somme - et plus largement dans l'Eglise -, que la mission prend sa source dans la faiblesse de ses membres..., une faiblesse acceptée qui devient ainsi le premier mot de l'humilité, en nous faisant toucher du doigt que *"les membres du corps que nous tenons pour les plus faibles sont nécessaires"* (I Co 12,22).

Les conséquences d'une telle attitude personnelle et Communautaire peuvent être immenses pour la mission. D'une part, elle nous invite en effet à renoncer à toute prétention dans la rencontre de l'autre si faible soit-il, et à aller à lui sans avoir peur de ses faiblesses physiques, morales, spirituelles; elle nous pousse donc à un changement de regard sur l'autre à qui je ne chercherai pas à en imposer, non seulement parce que j'aurai reconnu la vanité de toute force autre que celle de l'Esprit, mais parce que je verrai alors dans sa faiblesse un plus grand appel à l'amour. D'autre part mais pour la même raison, cette attitude nous invite à ne pas

craindre la rencontre de l'autre - ou de l'événement - si "fort" soit-il, mais à aller à lui dans la force de la faiblesse, et donc en nous appuyant sur Dieu seul. *"Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant: ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu"* (I Co 2,1-5).

La faiblesse choisie, comme langage de la "charité discrète".

Il est vrai que cette attitude de faiblesse peut être radicalement incomprise. Paul lui-même en fit l'expérience avec la communauté des Corinthiens qui prétendaient que si *"ses lettres ont du poids et de la force, une fois présent, il est faible et sa parole est nulle"* (II Co 10,10); *"c'est à croire que nous nous sommes montrés faibles"* (II Co 11,21) conclut Paul! C'est là où nous touchons du doigt que la faiblesse n'est pas, en soi, une vertu, mais l'expression d'une réalité fondamentale de notre être qui doit sans cesse être reprise, informée, façonnée par la foi, l'espérance et l'amour pour se laisser conformer à la faiblesse du Christ, à l'humanité du Christ. Elle exige donc un discernement si elle veut être à son tour signe de contradiction et source de discernement pour le monde, expression de la force de la charité du Christ qui, *"alors que nous étions sans force...est mort pour des impies"* (Rm 5,6). En somme, pour être juste et pouvoir être perçue de façon juste avec tout ce qu'elle suppose d'attitude d'humilité et de service, la faiblesse de l'apôtre doit être à l'imitation de celle du Christ, enracinée dans la force du mystère pascal et dans la force de l'Esprit. Loin d'être une attitude de passivité ou de résignation, elle suppose beaucoup de courage et pousse à un engagement pour la justice et la vérité en dénonçant l'illusoire séduction de la force et du pouvoir.

Le père Samir Khalil Samir a exprimé cela en termes très justes dans le contexte arabo-musulman de sa foi:

" Je crois que dans une société profondément marquée par l'islam, comme l'est la société égyptienne par exemple, l'attitude d'humilité et de service ne peut être comprise correctement, selon l'esprit de l'évangile, que si j'ai d'abord prouvé que je suis intérieurement fort. Cela signifie que je ne crains pas de dire la vérité, sans faire acception de personnes, de dénoncer les injustices sociales, le mépris du pauvre et de l'étranger, l'antisémitisme, l'anti-occidentalisme et toutes les attitudes couramment acceptées sans critique. C'est ce courage intérieur que je dois d'abord manifester.

Sinon, je risque bien d'être vu comme quelqu'un qui se tait et est humble, non parce qu'il ne s'enfle pas d'orgueil (attitude

admirée par le Coran quand il parle des moines chrétiens) mais parce qu'il a peur, ou parce qu'il ne peut faire autrement. Dans les deux cas, j'attire sur moi le mépris.

C'est pourquoi, pour éviter toute ambiguïté, il faut montrer clairement que la véritable force réside dans la grandeur d'âme, qui rend précisément capable de se défaire de son pouvoir et de sa force. C'est cette noblesse intérieure qui me rend capable, dans la vie quotidienne, de ne pas faire usage de mon pouvoir, d'accepter d'être 'comme tout le monde', même si je me trouve être socialement 'supérieur', d'être faible avec les plus faibles, de devenir faible."

C'est à ce prix que la faiblesse choisie devient une attitude évangélique, une attitude missionnaire qui se révèle d'autant plus féconde que, *"libre à l'égard de tous"* nous nous faisons *"l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre"* (I Co 9,19); elle nous libère donc pour aimer, en nous permettant de nous faire *"tout à tous"*, de rejoindre tout spécialement les plus faibles en partageant *"la faiblesse des faibles"* (I Co 9,22). Par là, la faiblesse choisie devient l'un des plus beaux langages pour dire la *"discreta caritas"* de Dieu aux hommes, à la fois charité pleine de discernement, mais aussi charité discrète de celui qui a voulu partager la faiblesse de notre condition humaine, *"en toutes choses, excepté le péché"*. Par là, elle devient aussi une spiritualité des mains vides, où l'on comprend que tout, jusqu'à nos faiblesses mêmes, peut devenir don et grâce de Dieu, manifestation de la puissance de son amour qui, seule, peut convertir la faiblesse humaine en force spirituelle: *"ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse"* (II Co 12,9).

N.B. L'auteur de ces lignes demande à tous ceux qui les liront de bien vouloir aussi prier pour lui, pour qu'il les mette, le premier, en pratique...

II

UN MUSULMAN ECRIT AUX PERES BLANCS

(Lettre d'un Algérien vivant en France, datée du 3 janvier 1995).

Très chers frères en Dieu,

Algérien, Musulman, croyant en Dieu, aux Anges, aux Prophètes, aux Ecritures, en la résurrection et au Jour du jugement dernier, je voudrais par la présente vous exprimer toute l'immense douleur qui a été la mienne et celle de proches devant un tel acte de lâcheté qui a frappé des justes au service de Dieu en terre d'Islam. Que pouvons-nous faire, nous Musulmans sincères, devant une telle tragédie, quand aussi des

milliers d'Algériens meurent dans de tout aussi tragiques circonstances, sinon qu'il faut porter témoignage et affirmer haut et fort que Dieu est Amour, Miséricorde et Pardon!

Nos frères missionnaires portaient en eux le témoignage de Jésus au milieu de son troupeau. Leur présence parmi nous était lumière, amour. Ils transmettaient aux autres cette lumière du savoir qui faisait reculer les ténèbres. Sont-ils réellement morts ? Oui physiquement ! Mais leurs âmes, que dire de leurs âmes? c'est sûr que Dieu les fera asseoir à sa droite! Voilà pourquoi, bien que les balles qui les ont fauchés, les ont ravis à nous, ils demeurent vivants dans nos mémoires de croyants. Si Dieu y consent, nous témoignerons de leurs actions.

Dieu seul sait réellement pardonner. Mais nous, pauvres humains que nous sommes, nous réagissons avec nos misérables petites capacités qui ne sont rien au regard de l'immensité de l'amour de Dieu envers ses créatures.

Bientôt nous allons entrer en période de ramadan. Cette année, disons-le, il sera tragique pour nous, mais il sera plus profond, plus exaltant, car il sera fait pour Dieu et en communion avec nos frères missionnaires qui dorment dans l'éternité jusqu'au jour promis par Dieu pour unir enfin les justes dans la béatitude et la contemplation éternelle de sa face.

Pour l'heure il nous faut vivre avec cette honte et cet affront infligé par des égarés. Et voici l'année nouvelle! Puisse-t-elle nous rapprocher plus encore dans cette terrible épreuve qui nous est imposée. Nous formons des vœux auprès du Seigneur pour que vous ne nous abandonniez pas dans ce grand malheur qui n'épargne personne. Nous avons plus que jamais besoin de vous afin que vous témoigniez devant Dieu et les hommes!

Puisse-t-il nous éclairer de sa lumière, nous donner patience et courage afin que notre amour pour lui soit amour pour nos frères dans la foi en un Dieu unique et à sa miséricorde.

Pardon! mes frères pardon!

(deuxième lettre de la même personne datée du 11 janvier 1995)

Mon père,

j'ai bien reçu votre courrier qui m'a confirmé heureusement (au sens du bonheur que cela procure) de la communion d'esprit dans laquelle vous avez accueilli ma lettre qui se voulait un témoignage de l'Universalité de Dieu Amour et miséricorde et l'expression de la peine profonde que tous nous avons ressentie à l'annonce de la disparition tragique de nos frères missionnaires...

Il faut que vous sachiez que c'est l'exemple de vos frères missionnaires qui nous ont confortés dans notre Foi en Dieu. Chaque fois que j'ai eu à en rencontrer en Algérie, ils ont laissé en moi le témoignage vivant de ce qu'est l'engagement et le don de vie au service des autres (Ces autres précisément qui sont les créatures de Dieu!). Je l'affirme et je témoigne

que je dois à ces frères bénis par le Seigneur la confirmation de l'Esprit de Dieu...

Nous espérons que viendra ce jour de Lumière où la beauté de l'homme triomphera, que tout redeviendra admirable comme il en est des saisons et des heures, des jours et des nuits, des fleurs et des fruits qui se succèdent. C'est la loi Divine de la nature qu'il a créé. Son ordre Divin.

Quant aux déchirements, aux abandons, aux désastres, ils disparaîtront pour faire place à l'harmonie du monde et de la paix. Répétons-le, mon Père, la beauté de l'homme ne mourra pas. Elle ne disparaîtra que si disparaît toute vie sur terre.

Puisse Dieu entendre mes suppliques et vous donner la force du Pardon!

Béni soit le nom de Dieu!

III

COMMENT VIT UN EVEQUE EN ALGERIE

Propos recueillis par Luc de GOUSTINE lors d'un entretien avec Mgr. Pierre CLAVERIE, évêque d'Oran. Extraits d'un article de "FRANCE CATHOLIQUE", publiés par "Feux" n°299 décembre 1994. Monseigneur Pierre Claverie rend compte de la mission périlleuse qu'il partage avec une vingtaine de prêtres. Né en Algérie en 1938, il ne l'a quitté que pour ses études civiles et ecclésiastiques. Dominicain, il a enseigné au Centre Pédagogique Arabe et dirigé le Centre d'Etudes Diocésain à Alger avant de recevoir en 1981 la charge épiscopale du diocèse d'Oran.

Comment vit un évêque en Algérie?

" Ma vie se passe surtout sur les routes, pour assurer le contact entre des gens qui sont assez exposés. Je suis un évêque...itinérant. D'autre part, j'ai beaucoup de relations avec des amis algériens, qui souffrent plus que nous, et avec qui les rapports sont de plus en plus difficiles à entretenir, à cause des pressions environnantes, et parce que les routes sont coupées ou dangereuses. Malgré cela, nous maintenons. Nous avons rouvert nos bibliothèques, nos centres de documentation, sachant à quels risques après l'assassinat d'un frère et d'une soeur dans la Casbah. Mais nous n'allons pas capituler, autant partir tout de suite. Si l'on me dit demain: "Tu dois te contenter d'être l'aumônier des étrangers qui sont là", je démissionnerai de mon siège d'évêque. Cer j'ai conçu mon rôle d'évêque en Algérie comme un lieu de réconciliation: après des siècles d'affrontement ou de domination, notre statut minoritaire était une chance d'échapper au rapport de forces et d'apprendre à vivre ensemble. C'est pourquoi l'Eglise devait être un lien, un pont entre deux cultures,

deux rives. Si on nous en empêche, il suffira de quelques prêtres disséminés comme autrefois dans les comptoirs où vivent les étrangers pour assurer la présence chrétienne, mais personnellement, je ne verrais plus de sens à mon existence d'évêque en Algérie.

Reste-t-il dans ce contexte un dialogue islamo-chrétien ?

C'est paradoxal, mais jusqu'au début de la crise, je ne croyais pas au dialogue interreligieux. Parce que l'on n'a pas grand-chose à se dire quand on n'a que des certitudes ou des anathèmes à échanger. Certes, nous avons Abraham en commun, mais nos frères aînés juifs ont leur Abraham, les musulmans le leur, et nous le nôtre. Nos traditions et nos réalités, même quand elles usent des mêmes mots, sont nées d'expériences religieuses très différentes. Or on ne peut échanger que sur des expériences communes; si elles ont été conflictuelles, les mots sont chargés de ces conflits, et les mots religieux plus encore que les autres. Plutôt qu'un dialogue religieux auquel je ne croyais pas beaucoup, nous pratiquions une information mutuelle - ce qui est déjà bien : nos échanges sur des problèmes communs, concrets, devaient permettre d'élaborer entre nous une relation...

Et puis, cette crise m'a redonné le goût du dialogue religieux, non pas pour combattre l'islamisme, mais parce que l'islamisme a introduit une question profonde dans la conscience de beaucoup de musulmans. En Algérie, leur héritage ne posait pas de questions, il était naturel, atavique. Or, voilà que des gens leur disent : "Vous êtes de mauvais musulmans, votre islam ne vaut rien, nous allons vous dire ce que c'est que l'islam !" Cet ébranlement met tout en cause par l'avalanche de questions que les autres se posent, qu'ils me posent, et que je me pose à moi-même en chrétien. Car l'existence de l'islam est déjà un ébranlement dans ma foi: comment est-il possible qu'après Jésus-Christ un prophète soit venu et qu'aujourd'hui un milliard d'hommes soient musulmans ? La question me taraude: quelle est ta relation de chrétien à ces croyants qui se réclament de cette autre foi ? Que peux-tu partager avec ces amis musulmans que tu aimes, et qui sont assoiffés de connaissance et d'approfondissement de leur propre religion ? Jamais nous n'avons autant échangé sur nos raisons de vivre. C'est le paradoxe de ces moments de plus grande violence et de séparation apparente qu'ils ont relancé entre nous un dialogue vraiment religieux.

(28 octobre 1994)

"SE COMPRENDRE"

*Périodique mensuel (10 numéros par an) * ISSN 0245-7458 * 40ème année*

Siège Social : S.M.A. Pères Blancs 5 rue Roger Verlomme
75003 PARIS

Directeur de la publication :

FÉDERLÉ Pierre

Téléphone : bureau c:> 61.36.81.25 domicilec> 61.80.76.16

Administration - Abonnements : "Se comprendre"

3 rue Ringaud
31500 TOULOUSE

Abonnements : France 175Frs

Autres 4 200Frs

Prix de vente au numéro 20 Frs

Règlement "Se comprendre"

**S.M.A. Pères Blancs
C.C.P. Paris 15263 74 H**

Ce bulletin d'abonnement n'est pas un rappel pour vous inviter à régler votre souscription. Nous l'ajoutons à chaque numéro pour vous permettre de faire connaître la revue auprès de vos amis, si vous le désirez.

BULLETIN D'ABONNEMENT

S.M.A. SE COMPRENDRE - 3 rue Ringaud 31500 TOULOUSE

NOM, PRENOM.....

ADRESSE

Abonne,ment pour 1996 à "**SE COMPRENDRE**"

Je verse la somme de :

175F (France)

250F (Abonnement de soutien)

200F (Autre)

300F (Abonnement de soutien)

Règlement par : CCP S.M.A. SE COMPRENDRE - Paris 15 263 74

H ou chèque bancaire

le.....